

Music Is Our Mistress

Revue de presse 2020-2022

SOMMAIRE

Télérama	p. 1
Télérama Sortir	p. 2
Jazz Magazine	p. 3
Open Jazz	p. 4
Fip	p. 6
Politis	p. 7
Culture Jazz	p. 8
Les Dernières Nouvelles du Jazz	p. 9
Musiques Buissonnières	p. 10
Latins de Jazz	p. 11
Froggy's Delight	p. 13
Polar, Jazz & Blues	p. 14
Nouvelle Vague	p. 15
Radio Déclic	p. 16
Banzzaï	p. 17
Jazz à Bâbord	p. 18
Citizen Jazz	p. 19
Jazz Magazine	p. 20
Culture Jazz	p. 22
Virgin Jazz Face	p. 23

MUSIC IS OUR MISTRESS

JAZZ

GRIO

fff

La pochette ? Un centaure casqué jouant d'un cor cabossé, dont la bride est tenue par un individu à tête d'oiseau. Le nom ? Ce n'est pas beaucoup plus clair. On lit Grio à l'endroit et à l'envers, Grand Impérial Orchestra, et aussi Compagnie Impérial, autant de renvois à une royauté bricolée ou à une suprématie ludique semblable à celles qu'affectaient les orchestres africains des années 1960 à 1980. Passons à la musique. Elle démarre sans crier gare, par des moqueries de cuivres tonitrueux, agressifs, bientôt organisés en une fanfare bizarre, mécanique répétitive de hasards menant à de superbes apothéoses. La compagnie – puisque c'en est une, de huit musiciens – file bon train, trombone, saxophones et trompettes se becquetant les pavillons dans des agacements loufoques et opportuns. Peu à peu, on trouve ses repères. Des airs de big band ellingtonien, des cabrioles New Orleans et des dérapages sans filet comme Mingus savait les provoquer, c'est affaire d'équilibristes et d'acrobates, privilège réservé aux as de la voltige. La preuve finale ne se trouvera pas, d'ailleurs, dans un tempo d'enfer, mais dans cette lamentation déchirante, *Frida Kahlo Song of Love*, titre qui ne peut qu'être un clin d'œil au *Duke Ellington's Sound of Love* de Charles Mingus : la boucle est bouclée. – **Louis-Julien Nicolaou** | Compagnie Impérial/Inouïe.

GRIO
GRIO
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA

Sortir Grand Paris

En concert

Grand Impérial Orchestra, un big band en perpétuelle mutation

 Eric Delhaye Publié le 14/01/2020. Mis à jour le 14/01/2020 à 15h13.

De quatuor, le collectif Impérial devient octet. Et veut faire entendre le souffle des big bands.

Depuis dix ans, le collectif Impérial nous surprend au rythme de ses métamorphoses. D'abord Impérial Quartet sur le mode du jazz boosté au rock, puis Orphéon inspiré des folklores de tous bords, enfin Pulsar, intégrant des musiciens maliens et burkinabés, il mute une nouvelle fois. Voici le GRIO (pour Grand Impérial Orchestra), qui étanche la soif de qui apprécie les formations étoffées. « Ça nous taraudait depuis un moment », dit le saxophoniste Gérald Chevillon, membre fondateur de l'Impérial tout comme Damien Sabatier (saxophones), Joachim Florent (contrebasse) et Antonin Leymarie (batterie).

Ce quatuor, qui ambitionne de « présenter des musiques compliquées sous leur meilleur angle » pour toucher un public néophyte, s'est adjoint deux trompettistes (Aymeric Avice et Fred Roudet), un tromboniste (Simon Girard) et un pianiste (Aki Rissanen) pour approcher le souffle des orchestres de Duke Ellington, Hank Roberts, Charles Mingus, Andy Emler ou Claude Tchamitchian. L'effectif propose des compositions marquées par la musique contrapuntique que pratique le peuple Banda-Linda, en Afrique centrale, avec des trompes taill es dans des racines ou des cornes d'animaux. L'octet ainsi formé fête la sortie de son album emballant, *Music Is Our Mistress*, au Pan Piper. On guettera ensuite la prochaine mue de l'Impérial, prévue du côté de La Nouvelle-Orléans.

GRIO
GRIO
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA



GRIOT Grand Impérial Orchestra

Music Is Our Mistress

1 CD Compagnie Impérial / Inouïe

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Un coup de vent annonce *Cult of Twins*, premier titre du premier album du GRIOT Grand Impérial Orchestra, un ensemble transfrontalier puissamment cuivré. Cette rafale à couper le souffle est une invitation propulsive au voyage en République centrafricaine où les Banda Linda pratiquent la polyphonie au moyen de trompes jouées par groupe de cinq. Un rituel chargé de significations profondes, dès lors qu'elles commentent les routes de la vie. Et l'on comprend ainsi que l'octet a choisi l'acronyme GRIOT pour définir son rapport avec les dépositaires d'une culture orale chantant les louanges de l'homme libre. La liberté est au cœur même de ce recueil d'improvisations collectives

placé sous le double signe de Duke Ellington et d'Ornette Coleman. "Music Is Our Mistress" se réfère à l'autobiographie du premier, tandis que le second transparaît dans "This Is Our Music", publié en 1960. Au-delà de ces figures en surplomb, l'influence de Carla Bley teinte la fibre de plusieurs pièces, notamment *Anima* où vibrent des échos de "Musique Mécanique". Ce qui ne fait pas de ce disque un clonage, bien au contraire. Il en émane une force créatrice unique, remplie de saveurs poignantes et de gestes rythmiques enivrants. L'esprit du jazz en parcourt toutes les phrases avec une ferveur bouillonnante, quasiment juvénile, qui fait jouir les oreilles. **Guy Darol**

Aymeric Avicé (tp, piccolo, bu), Frédéric Roudet (tp, bu), Simon Girard (tb), Damien Sabatier (bars, as, ssn), Gérard Chevillon (bs, ts, ss), Aki Rissanen (p), Joachim Florent (b), Antonin Leymarie (dm). Pernes-les-Fontaines, Studio La Buissonne, mai 2019.

GRIOT
GRIOT
GRIOT
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA

Jazz Culture



ARTICLE 16/01/2020

Jazz Culture : Lennie Tristano en images

Jazz Trotter



ARTICLE 16/01/2020

Jazz Trotter : Kirk Whalum - Humanité

Jeudi 16 janvier 2020



54 min

Grand Impérial Orchestra, l'octet qui voit grand

Si certains gardent leurs fantasmes pour eux, l'Impérial préfère les réaliser et les partager.



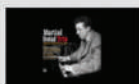
Grand Impérial Orchestra, © Lucie Travaux

Jazz Agenda (semaine du 13 au 19 janvier 2020) **h**ui

- **Grand Impérial Orchestra à la Une**
10 CD à gagner en répondant correctement à la question posée par Alex Dutilh. Cliquez sur "contactez-nous" et laissez vos nom, prénom et adresse postale COMPLETE. 1 CD pour les 10 premières bonnes réponses. Bonne chance !
- **3 invitations pour 2** à gagner pour le concert du Grand Impérial Orchestra lundi 20 janvier au Pan Piper à Paris (75). Cliquez sur "contactez-nous" et laissez vos nom et prénom. 1 invitation pour 2 pour les 3 premiers mails.

« Le seul moyen de se débarrasser d'une tentation est d'y céder » disait Oscar Wilde. En dix ans, le collectif s'est fait Quartet, Pulsar ou Orphéon. Il s'est fait noyau dur mais aussi auberge espagnole. Il s'est fait bal, il s'est fait cirque ou chœur lyrique, il s'est fait hexagonal ou transcontinental – Europe, Afrique ou Amérique. Il s'est fait bande, puis groupe et compagnie. Il s'est fait danse ou bien spectacle, il s'est fait jazz ou folklorique.

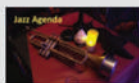
Jazz Au Trésor



ARTICLE 13/01/2020

Jazz au Trésor : Martial Solal - trio, Complete Sessions 1953 - 1962

Jazz Agenda



ARTICLE 13/01/2020

Jazz Agenda (semaine du 13 au 19 janvier 2020)

- **3 invitations pour 2** à gagner pour le concert de Cécile McLorin Salvant « The Window »+ Clovis Nicolas & Freedom Suite samedi 18 janvier à 20h30 au Studio 104 de la Maison de la Radio à Paris (75) dans le cadre des concerts Jazz sur le vif de Arnaud Merlin. Cliquez sur "contactez-nous" et laissez vos nom et prénom. 1 invitation pour 2 pour les 3 premiers mails.

"Music is Our Mistress"

L'Impérial est plus qu'un caméléon : ses mutations ne se suivent pas, elles se cumulent. Seule l'envie originelle n'a jamais bougé d'un iota : imaginer une « musique d'aventure » dans tous les sens du terme – une musique qui cherche et une musique qui voyage. Et surtout une musique où l'improvisation collective n'est pas un concept pour faire joli mais un – beau – souci au quotidien.

Il était dit qu'un jour l'Impérial voudrait se faire grand orchestre. C'est aujourd'hui chose faite avec le **GRIO (pour GRand Impérial Orchestra)**. « Je crois que c'est dans un voyage en train tous ensemble que cette idée est née : on entendait le son des cuivres se mêler à nous » se souvient le saxophoniste **Gérald Chevillon**. Au même moment, ils se fascinent pour les Banda Linda d'Afrique Centrale. « Ils jouent en général les trompes par groupes de cinq : chaque trompe joue une note et c'est l'imbrication de ce hoquet instrumental qui génère la polyphonie » explique le contrebassiste **Joachim Florent**. Résultat, certaines pièces de ce premier album du GRIO sont des arrangements de traditionnels des Banda Linda. « Chez eux, chaque morceau a une fonction sociale, qui accompagne toutes les étapes de la vie de la naissance à la mort » explique le saxophoniste **Damien Sabatier**. La tonitruante ouverture *Cult of Twins* célèbre par exemple la naissance de jumeaux. Quant au tournoyant *Tchebou Ganza Tche Gate*, il est joué pour les jeunes hommes qui ont passé une journée bien remplie.



Mais si le GRIO fait référence à l'Afrique dans ses rythmes, son nom et ses réarrangements, il garde le jazz pour horizon. Avec le titre de ce premier album, **"Music is Our Mistress"**, il se place même sous le haut patronage de Duke Ellington (et sa fameuse autobiographie "Music is My Mistress") et d'Ornette Coleman (et son non moins fameux "This Is Our Music"). À ces deux esprits frappeurs, on pourrait aussi ajouter Charles Mingus pour l'amour du big band de poche ou le Liberation Music Orchestra de Carla Bley et Charlie Haden pour « ces thèmes qui peuvent sonner comme des hymnes ». Et même, sur *Gomorrah Pulse*, les cercles hypnotiques à la Steve Reich.

GRIO
GRIO
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA



ÉMISSION 01/12/2016

Open jazz

L'actualité du jazz : Impérial Quartet, le carnaval avant l'heure

Mais au-delà des références, des influences et des hommages, le GRIO c'est aussi et surtout de l'humanité qui circule. Aux quatre membres fondateurs de l'Impérial (**Gérald Chevillon**, **Damien Sabatier**, **Joachim Florent** et le batteur **Antonin Leymarie** qui signe ici deux très beaux thèmes : *A Canção Do Grilo* et *Anima*) se greffent ici quatre nouveaux venus dans l'univers du collectif : les trompettistes **Aymeric Avice** et **Frédéric Roudet**, le pianiste **Aki Rissanen** et le tromboniste **Simon Girard**. Des « petits nouveaux » qui n'en sont pas vraiment pour avoir très souvent croisé la route des membres de l'Impérial avec Jean-Louis, François Courmeloup, Radiation 10, la Baskour... Plus que des compagnons de route : des amis.

Car l'Impérial, qu'il soit comme ici Grand Orchestre ou Quartet, Orphéon ou Pulsar, c'est de « l'amitié qui se prolonge dans la musique et de la musique qui prolonge l'amitié ». C'est peut-être aussi pour ça que "Music is Our Mistress" est aussi généreux et trépidant. Et qu'il abonde en malices, en rebondissements et en questions-réponses télépathiques. C'est qu'il défend un spiritual jazz dans le sens premier du terme : **sculpté par de véritables frères d'âme**. Mathieu Durand
(extrait du communiqué de presse)

Aymeric Avice (trompettes Bb, piccolo, bugle)

Frédéric Roudet (trompettes Bb, Eb, bugle)

Simon Girard (trombone)

Damien Sabatier (saxophones baryton, alto, soprano)

Gérald Chevillon (saxophones basse, ténor, soprano)

Aki Rissanen (piano)

Joachim Florent (contrebasse)

Antonin Leymarie (batterie)

Où écouter Grand Imperial Orchestra

- A **Viviers (07)** samedi 18 janvier à 20h30 au théâtre municipal avec la **SMAC 07**
- A **Tournus (71)** dimanche 19 janvier à 18h au **Galpon**
- A **Paris (75)** lundi 20 janvier à 20h au **Pan Piper** (**3 invitations pour 2 à gagner**)

La programmation musicale :

18h07



Grand Imperial Orchestra

Hillbrow

Joachim Florent : compositeur, Aymeric Avice (trompette, bugle), Fred Roudet (trompette, bugle), Simon Girard (trombone), Damien Sabatier (saxophones), Gérald Chevillon (saxophones), Aki Rissanen (piano), Joachim Florent (contrebasse), Antonin Leymarie (batterie)

Album Music is our mistress Label Compagnie Imperial

18h14



Grand Imperial Orchestra

A canção do grilo

Antonin Leymarie : compositeur, Aymeric Avice (trompette, bugle), Fred Roudet (trompette, bugle), Simon Girard (trombone), Damien Sabatier (saxophones), Gérald Chevillon (saxophone basse), Aki Rissanen (piano), Joachim Florent (contrebasse), Antonin Leymarie (batterie)

Album Music is our mistress Label Compagnie Imperial

18h22



Duke Ellington

Fife

Duke Ellington : compositeur, Norris Turney (flûte), Mercer Ellington (trompette), Money Johnson (trompette), Eddie Preston (trompette), Cootie Williams (trompette), John Coles (trompette), Malcolm Taylor (trombone), Booty Wood (trombone), Chuck Connors (trombone), Russell Procope (saxophone), Harold Minerve (saxophone), Harold Ashby (saxophone), Harry Carney (saxophone), Paul Gonsalves (saxophone ténor), Duke Ellington (piano, direction), Joe Benjamin (contrebasse), Rufus Jones (batterie)

Album Uppsala 1971 Label Storyville (1018482) Année 2019

18h28



Rebecca Trescher

Where We Go

Rebecca Trescher : compositeur, Rebecca Trescher (clarinettes), Agnes Lepp (voix), Hironaru Saito (flûtes), Markus Hamm (saxophone, clarinette, flûte), Konstantin Herleinsberger (saxophone, clarinette, flûte), Juri Kannheiser (violin), Anton Mangold (harpe, saxophone, flûte), Volken Heuken (vibraphone, glockenspiel), Andreas Feith (piano), Sebastian Klose (contrebasse), Silvio Morgen (batterie)

Album Where We Go Label Enja (ENJA9771) Année 2019

18h37



Martial Solal

The Way You Look Tonight

Jerome Kern : compositeur, Dorothy Fields : compositeur, Martial Solal (piano), Joe Benjamin (contrebasse), Roy Haynes (batterie)

Album Martial Solal Trio, Complete Recordings 1953-1962 Label Fresh Sound (FSRCD882) Année 2019

18h40



Cécile McLorin Salvant

Obsession

Dori Caymmi : compositeur, Tracy Marin : compositeur, Glison Peranzetta : compositeur, Cécile McLorin Salvant (voix), Sullivan Fortner (piano)

Album The Window Label Mack Avenue (MAC1132) Année 2018

18h44



Jesse Davis

Georgiana

Jesse Davis : compositeur, Jesse Davis (saxophone alto), Peter Bernstein (guitare), Brad Mehldau (piano), Dwayne Burno (contrebasse), Leon Parker (batterie)

Album Young at Art Label Concord Jazz (CCD 4565) Année 1993

18h52



Lennie Tristano

Crosscurrent

Lennie Tristano : compositeur, Lennie Tristano (piano), Warne Marsh (saxophone ténor), Lee Konitz (saxophone alto), Billy Bauer (guitare), Arnold Fishkin (contrebasse), Harold Granowsky (batterie)

Album Crosscurrents Label Proper (P1355) Année 2003

18h56



Kirk Whalum

Everybody Oughta Be Free

Kirk Whalum : compositeur, James McMillan : compositeur, Kirk Whalum (saxophone soprano, saxophone ténor, voix, choeurs), Robyn Troop (voix), Priscilla Jones-Campbell (voix), Keiko Matsui (piano), Andréa Lisa (guitare), James McMillan (claviers, percussions, programmation), The Voices of Humanity (choeurs)

Album Humanité Label Artistry Music (ART7061) Année 2019

L'équipe de l'émission :

Alex Dutilh Production

Fabien Fleurat Réalisation

Emmanuelle Lacaze Collaboration

Mots clés : [Jazz](#) [Jazz big band](#)

Accueil » Jazz

Grand Impérial Orchestra défie les rythmes sur l'album "Music Is Our Mistress"

Publié le 17 janvier 2020 à 15:55 par Guillaume Schnee

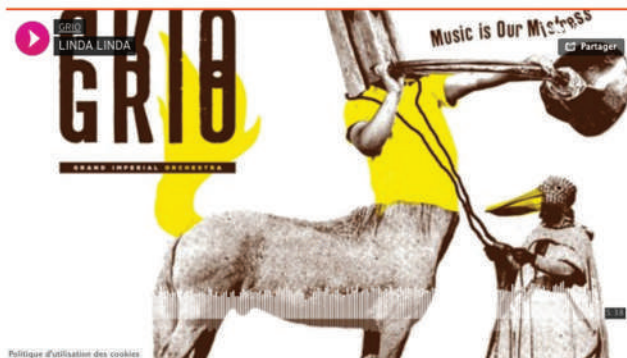
PARTAGER



GRIO - Grand Impérial Orchestra / Photo Lucie Traux

Le collectif français développe un jazz puissant et festif inspiré par les polyphonies et polyrythmies des Banda Linda d'Afrique Centrale, le swing tonitruant des Big-Band et la créativité humaniste du spiritual jazz.

Formation métamorphe en ébullition permanente, le collectif Impérial fait muter son jazz au gré de ses rencontres et de ses envies de voyages. Du jazz teinté de rock des débuts en quartet, au projet Pulsar avec les artistes maliens Ibrahima Diabaté et Oumarou Bampara, en passant par le folklore universel de Orphéon, les musiciens poursuivent leur quête humaniste et sans fin du rythme et de l'improvisation collective. C'est en octet qu'ils débarquent aujourd'hui sous le nom de **Grand Impérial Orchestra** avec l'un des plus beaux projets jazz de ce début d'année nommé **Music Is Our Mistress**, en référence à l'autobiographie de Duke Ellington.



Politique d'utilisation des cookies

Né dans l'imagination sans limite du quartet originel, à savoir les saxophonistes Gérald Chevillon, Sabatier, Joachim Florent (contrebasse) et Antonin Leymarie (batterie), le GRIO trouve sa source dans la musique, improvisée ou non, des grands ensembles historiques du jazz comme ceux d'Ellington, de Mingus, d'Ornette Coleman ou du Liberation Music Orchestra de Carla Bley et Charlie Haden. C'est aussi l'occasion de poursuivre avec ferveur l'exploration des polyrythmies africaines en arrangeant plusieurs airs traditionnels des Banda Linda d'Afrique Centrale comme sur ce titre **Linda Linda** expliqué par Gérald Chevillon :



Linda linda s'inspire des procédés utilisés par les musiciens de l'ethnie banda linda en Afrique centrale : chaque musicien joue une seule note à l'aide d'une trompe, et l'imbrication rythmique des différentes notes donne une résultante mélodique. Ici chaque joueur de trompe (trompettes, trombone, saxophone) joue 2 notes, il en résulte la gamme de ré mineur mélodique qui constitue la base du morceau.



Le groupe s'ancre dans la tradition du jazz pour jouer avec ses codes, les cuivres soufflent l'énergie de ce jazz intense qui vit et festoie, bousculé toujours par des rythmiques aussi complexes que dansantes ou hypnotiques. L'octet se plaît dans les tempêtes groove et swing aussi bien que dans la douceur mélodique. Une oeuvre puissante et exaltante réalisée grâce à l'arrivée des nouveaux venus dans cette bande de joyeux virtuoses qui vivent la musique comme une aventure : les trompettistes Fred Roudet (Possible Quartet, Workshop de Lyon) et Aymeric Avice (Que Vola, Jean-Louis), le tromboniste Simon Girard (François Corneloup, Tewje), et le pianiste finlandais Aki Rissanen (Dave Liebman, Verner Pohljola).

Le Grand Impérial Orchestra est en concert :

le 18 janvier à la SMAC 07

le 19 janvier au Galpon Tournus

le 20 janvier au Pan Piper Paris (Paris Xle)



A ÉCOUTER

Anticyclone dévoile son jazz d'alerte climatique



A ÉCOUTER

Jeff Parker sort l'album "Suite for Max Brown"

Jazz

GRAND Impérial Orchestra

Jazz et pulsions ancestrales

MUSIQUE

Le Grand Impérial Orchestra (Grio) propose une réappropriation jazzistique des musiques traditionnelles centrafricaines.

Lorraine Soliman

(1) L'auto-biographie d'Ellington s'intitule *Music is My Mistress*.
(2) Population d'Afrique centrale.

Music is Our Mistress, Grio : en concert le 18 janvier au Théâtre de Viviers (07), le 19 janvier au Galpon, Tournus (71), le 20 janvier au Pan Piper, Paris XI*.

L'un habite Nantes, l'autre Paris, le troisième Saint-Étienne, le quatrième Sète. Joachim Florent (contrebasse), Antonin Leymarie (batterie), Damien Sabatier (saxophones baryton, alto, soprano), Gérald Chevillon (saxophones basse, ténor, soprano) : tel est le « *collège artistique initial* » de la Compagnie Impérial qui a vu le jour en 2012, après trois ans de Quartet (déjà Impérial) et bien des années de connivence. Impérial Quartet, donc, ou l'union de quatre frères de son, « *cultivés à l'esprit de rencontre dès le plus jeune âge* », comme le résume Gérald Chevillon. Ils viennent d'horizons variés, sont réunis un temps pour des études à Lyon, puis au sein du big band de Laurent Dehors (Tous Dehors) avant de s'associer pour coproduire quelque chose à eux.

Lauréat au tremplin Rézoo Focal du festival Jazz à Vienne et sélectionné par le programme Jazz Migration de l'Association

des festivals innovants en jazz et musiques actuelles (Afijma) en 2012, l'Impérial Quartet est bien parti. Mais la famille a d'emblée vocation à s'agrandir. En parallèle, un deuxième quartet avec l'accordéoniste et chanteur lyrique Rémy Poulakis fut créé dès 2010 : l'Impérial Orphéon, autour d'un répertoire de musique de bal et de cabaret. Un orphéon moderne qui tourne sensiblement autour des arts circassiens. Dans l'ADN « Impérial », les arts se mêlent. Mais c'est avec l'esprit de compagnie, « *en plus du travail au jour le jour de besogneux musiciens* », que la famille « Impérial » s'impose.

« *On a tout de suite pensé qu'il faudrait trouver quelque chose qui valide notre existence, qui soit notre socle, notre petite maison* », précise Gérald Chevillon, aujourd'hui chargé de diffusion et de production de la compagnie. « *Il nous fallait aller au-delà de la géographie qui imposait une contrainte écono-*

mique forte. » Autrement dit, ils ont très tôt l'intuition d'une nécessaire stratégie de développement par le collectif pour gérer « *toutes ces choses qui encadrent la vie du musicien* ». C'est dans le contexte structuré et clairement identifié de la Compagnie Impérial que l'octet Grio, pour Grand Impérial Orchestra, est fondé en 2018. Il s'inscrit dans une lignée déjà longue, augmentée de l'Impérial Pulsar à partir de 2011, quelque part entre la France, le Burkina et le Mali. Avec le Grio, le cercle s'élargit encore. La diagonale géographique pousse au Nord, avec le pianiste finlandais Aki Rissanen, compagnon de promotion de Joachim Florent dans la classe jazz du Conservatoire de Paris. Avec lui, c'est « *le grand saut [vers] quelque chose qu'on n'a pas le droit de rater : le trio piano-contrebasse-batterie qui va prétendre à jouer quelque chose comme du jazz* ». S'ils intitulent leur disque *Music is Our Mistress*, c'est une allusion directe à Duke Ellington (1). Et comme le jazz est décidément une histoire de rencontres, de mélanges et d'emprunts, on n'est nullement étonné d'entendre l'impulsion polyphonique des Banda Linda (2) traverser l'ensemble des compositions du Grio et s'immerger avec bonheur jusque dans les grands espaces de l'extrême nord européen. ■



Douze Mille, Nadège Trébal, 1 h 51.

LOGE TRAWAUX

GRIO
GRIO
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA

GRIO-GRand Impérial Orchestra

Sortie du CD Music is my mistress

25 JANVIER 2020 05:00 ALAIN GAUTHIER (TEXTE)

Lundi 20 janvier 2020



Ce lundi soir de janvier, le soi-disant lundi le plus glauque du mois, il ne fallait pas croire les vendeurs de molécules amollissantes de neurones ni donner du temps de cerveau aux séries émoullientes du moment, il fallait quitter son nid douillet, braver le froid sec et venir au **PAN PIPER** où un nouveau venu sur la scène jazzeuse et - istique a pris place. Et quelle place, nomdedieu !! À rendre Jupiter inaudible, à lui ruiner l'arrogance.

Huit lascars s'agglutinent dans le **GRIO-GRand Impérial Orchestra** ; la ligne des avants, **Simon Girard** trombone, **Fred Roudet** trompettes et bugle, **Aymeric Avice** trompettes, piccolo et bugle, **Damien Sabatier** sax soprano, alto et baryton, **Gérald Chevillon** sax basse, ténor et soprano, et à l'arrière : **Aki Rissanen** piano, **Joachim Florent** contrebasse et **Antonin Leymarie** batterie. Du lourd, Madame Lucette, du très lourd, un pack de

ouf.

Les amuse-gueules font dans le répétitif assumé (*Phil Glas* se marre), jusqu'à ce que le trombone envoie un solo tout tout tendre, un cri d'amour murmuré à quelque oreille qu'on ignore, jusqu'à ce que le rythme s'accélère-on pense à *Ascenseur pour l'échafaud*-tempo soutenu, tendu, intense, le trombone ne lâche rien de son propos jusqu'à ce que les autres vents reviennent dans l'histoire, ponctuent, soulignent, écrasent, jusqu'à ce que restent le sax basse et la contrebasse chtonien. Putain, c'est beauuuuuu !!! Le trombone n'a pas disparu, il n'a pas terminé sa déclaration d'amour, il susurre, quatre solistes débattent, et le pupitre des vents clôt cette première pièce par un trait virtuose, millimétré, fulgurant. On est passé des amuzgueules au plat de résistance (Résistance !! Résistance !!, le cri des rues de Paris et d'ailleurs d'aujourd'hui) sans s'en rendre compte. À l'insu de notre plein gré épaté.

On est prévenu, cet octet n'est pas venu faire de la figuration, jouer les gentils pour ceux qui s'ennuient aussi le lundi soir, voire roder un programme balbutiant.

La seconde pièce est introduite par une trompette puis le sax basse puis la seconde trompette jusqu'à un gros riff et hophophop, le tempo accélère à nouveau. Serait-ce une habitude déjà de nous faire croire que tout va bien se passer- façon « vous ne sentirez rien » dit le dentiste ?

La contrebasse et la batterie tiennent la pulse de quatre mains de fer (sans compter les pieds), le sax alto s'envole dans des altitudes où l'air se raréfie. Éolien. Et le piano. Solo. A cappella. Qui sonne comme un clavecin (quelque chose d'intentionnel amortirait les cordes). Que dire sinon qu'on partage un moment unique, en suspension, inspiré. Les musiciens sont tournés vers le pianiste, et ce n'est pas une chorégraphie ; solo magnifique, inventif, une histoire dont les fils passent ici et là, on n'a pas le temps de se dire c'est un peu long, non ? que le trombone et les trompettes le rejoignent (à l'archet, la contrebasse tire et rabat un rideau épais et doux) dans une sonnerie de fanfare calme, paisible, sereine jusqu'au bout du souffle. Il n'est pas impossible que le morceau se nomme *A canção de Grilo*.

Outre la dimension collective irréprochable, ces lascars sont de redoutables improvisateurs et les morceaux leur donnent à chacun l'opportunité de s'y coller : Fred Roudet au bugle velouté, sur un tempo de marche d'enterrement, Chevillon au sax ténor sur fond de trio p-cb-dms dans une pièce en forme de Lamentation et les autres...

À nouveau une pièce répétitive, *Gomorra Pulse* ; les compositeurs ont biberonné *Steve Reich*, mise en place casse-gueules, Leymarie se fond d'un solo de batterie exceptionnel, le piano discute avec la contrebasse à l'archet encore, puis ça vagabonde, les sax soprano et soprano crient au-dessus de la meute, puis les sax baryton et basse matelassent le sol, ça groove de malade, c'est énorme.

Chaque morceau semble une nouvelle (littéraire) dont la structure n'est jamais répétitive, elle. Un thème, des histoires secondaires qui épaississent la sauce, des rebondissements, des impasses, tous ensemble ou chacun pour soi, des changements de rythmes inouïs et toujours une chute ravissante. Oui, qui ravit... On les rappelle, ils persévèrent dans le répétitif avec une pièce qui invite à ré-écouter *Le moteur à explosions* de *Chanson Plus Bifluorée*.

GRIO-GRand Impérial Orchestra, c'est l'évènement de la rentrée 2020 ; tournez, pressez-vous de les attraper, il n'y en aura pas pour tout le monde.

Pan Piper

2-4 Impasse Lamier, 75011 PARIS

<https://www.pan-piper.com/>

GRIO
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA



CDs Interviews Concerts Livres Vidéos

<< VINCENT COURTOIS / DANIEL... Académie Charles Cros : Palmarès... >>

17 janvier 2020

GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA «Music Is Our Mistress»



Aymeric Avice (trompette en Si \flat , trompette piccolo, bugle), Fred Roudet (trompettes en Si \flat & Mi \flat , bugle), Simon Girard (trombone), Damien Sabatier (saxophones baryton, alto & soprano), Gérald Chevillon (saxophones basse, ténor & soprano), Aki Rissanen (piano), Joachim Florent (contrebasse), Antoine Leymarie (batterie)

Pernes-les-Fontaines (Vaucluse), mai 2019

Compagnie Impérial CI/005/1/1 / Inouïe distribution

Après Impérial Orphéon, Impérial Pulsar et Impérial Quartet, voici le GRIO, Grand Impérial Orchestra, *octette* qui sonne comme un big band. Le titre évoque l'autobiographie de Duke Ellington mais c'est surtout à Mingus que l'on pense, à cause de l'incroyable effervescence et de la liberté qui se dégagent de chaque plage. L'ombre des musiques répétitives et des combinaisons rythmiques en cascade plane également sur ce disque singulier et, il faut le dire, très réussi. Le *groove* et la pulsation sont la matière constante sur laquelle s'envolent les sections comme les solistes. Il y a aussi des épisodes apaisés et concentrés, des escapades lyriques et des rebonds inattendus. L'une des sources revendiquées est empruntée au peuple Banda Linda d'Afrique Centrale, mais tout se déroule comme une cérémonie de jazz vivant, où structures préétablies et improvisations se combinent et s'épousent en toute liberté. Solistes inspirés tout au long du CD, avec peut-être une mention spéciale au tromboniste Simon Girard dont l'expressivité exacerbée nous rappelle les grands frissons *mingusiens*. Vivant, vital, indispensable !

Xavier Prévost

Le GRIO jouera le 18 janvier au théâtre de Viviers (Ardèche), le 19 janvier au Galpon de Tournus (Saône-et-Loire), et le 20 janvier à Paris au Pan Piper

Un avant-ouïr sur Youtube

<https://www.youtube.com/watch?v=R7DZW496zAg>

MUSIQUES BUISSONNIÈRES

« L'existence n'a guère d'intérêt que dans les journées où la poussière des réalités est mêlée de sable magique » (Marcel Proust)

2020
23/01

La musique maîtresse du GRIO

Par Denis Dessassis

J'aime 55

Share

Twitter



À deux jours près, la date de sortie officielle de cet album (le 17 janvier 2020) coïncide avec celle de mon anniversaire. Autant dire qu'il s'agit là d'un beau cadeau et – j'assume ce pronostic dont l'intérêt vous échappera peut-être – de l'un des temps forts de l'année jazz 2020 (tiens, pendant que j'y pense, il y a aussi le bou-

leversant *Deep Rivers* du pianiste Paul Lay). Une année qui pourtant commence seulement. Il est, parfois, des évidences qui s'imposent à vous... Surtout lorsque les membres du **Grand Impérial Orchestra** (dont l'acronyme est le **GRIO**) citent Oscar Wilde en exergue de leur projet : « Le seul moyen de se débarrasser d'une tentation est d'y céder ». Alléchant, forcément... Mais de quoi s'agit-il donc ?

Au départ, il y a l'**Impérial Quartet** fondé par les saxophones multiples (de basse à soprano) de **Damien Sabatier** et **Gérald Chevillon**, le contrebassiste **Joachim Florent** et le batteur **Antonin Leymarie**. Ce quatuor est une sorte de centre nerveux de la **Compagnie Impériale** sur le label de laquelle est publié *Music Is Our Mistress*, album d'une formation élargie cette fois à quatre autres musiciens amis qui ont souvent croisé la route de ladite compagnie : les trompettistes **Aymeric Avice** et **Frédéric Roudet**, le tromboniste **Simon Girard** et le pianiste **Aki Rissanen**. Autant dire qu'il sera question de souffle(s) et que la tempête déclenchée par cet octuor promet d'être très revigorante.

Ce doublement du quartet m'amène à rappeler que la petite bande impériale aime décliner ses formations à la façon d'une famille recomposée, comme nous le prouvent **Impérial Pulsar** (soit le quartet et deux percussionnistes maliens) ou le récent **Impérial Orpheon**, pour l'avènement duquel trois des membres du quartet (Sabatier, Chevillon, Leymarie) avaient uni leurs forces à celles de l'accordéoniste chanteur **Rémy Poulakis**. En était résulté un passionnant *Seducere* dont je m'étonne encore qu'il n'en ait pas été question ici-même. Mais bon, l'erreur est humaine, n'est-ce pas ? Je crois me souvenir néanmoins de la diffusion d'un extrait de ce disque lors d'un Jazz Time que j'avais animé pour Radio Déclic. Vous me pardonnez ?

Avec un tel titre – *Music Is Our Mistress* – on pense évidemment à Duke Ellington et son autobiographie *Music Is My Mistress*, mais je m'en tiendrai là pour les comparaisons, même s'il y a dans cette musique qualifiée « d'aventure » quelque chose qui n'est pas sans rappeler l'esprit du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden et Carla Bley, dans cette façon qu'a le GRIO d'unir au plus près une expression très festive à la conscience de ses origines, ici une fois encore très africaines par la référence aux Banda Linda d'Afrique Centrale : « Chez eux, chaque morceau a une fonction sociale, qui accompagne toutes les époques de la vie, de la naissance à la mort ». Cette Afrique source n'est d'ailleurs pas le seul père pour les membres du GRIO : ainsi, on entend très nettement à plusieurs reprises (« Cult Of Twins », « Linda Linda », « Gomorra Pulse ») les influences cycliques et répétitives d'un compositeur tel que Steve Reich. Rien d'étonnant à cela lorsqu'on sait comment est construite la musique des Banda Linda : « Ils jouent en général les trompes par groupes de cinq : chaque trompe joue une note et c'est l'imbrication de ce hoquet instrumental qui génère la polyphonie ». À la lecture de cette explication, on pense forcément aux superpositions rythmiques (les déphasages) du compositeur américain.

Ces références étant établies, il faut maintenant dire que ce qui saute aux oreilles à l'écoute de *Music Is Our Mistress*, c'est la générosité, celle-ci n'étant pas dénuée d'une forme joyeuse de spiritualité lorsque la musique prend la forme d'un hymne. C'est le sentiment de liberté heureuse qui irradie ses huit compositions, originales pour la plupart quand elles ne consistent pas en des réarrangements de traditionnels Banda Linda. Prenez par exemple le trombone de Simon Girard tout au long de « Hillbrow » et vous saurez de quoi il retourne. C'est l'embrasement cuivré qui traverse tout le disque, un incendie allumé par la horde de saxophones trompettes trombone et leurs dialogues fiévreux (« A Canção Do Grilo »). C'est aussi la capacité à arrêter la course du temps pour parler d'amour (« Frida Kalho Song Of Love »).

Générosité, liberté, embrasement, amour. Finalement, je me rends compte que cette chronique aurait pu tenir en quatre mots. Une fois encore, je n'ai pas su résister à la tentation digressive, mon grand et vilain défaut. Mais il faut faire preuve de mansuétude à mon égard, parce que *Music Is Our Mistress* est de ces disques qui vous rendent bavard, joyeux, partageur, optimiste. C'est d'ailleurs l'effet provoqué par chacune des productions de la Compagnie Impériale depuis toutes ces années. Et ce dernier avatar en grande formation, loin de faire exception à la règle, en est plus que jamais la démonstration.

Musiciens : Aymeric Avice (trompette, piccolo, bugle), Fred Roudet (trompette, bugle), Simon Girard (trombone), Damien Sabatier (saxophones baryton, alto, soprano), Gérald Chevillon (saxophones basse, ténor, soprano), Aki Rissanen (piano), Joachim Florent (contrebasse), Antonin Leymarie (batterie).

Titres : Cult Of Twins / Hillbrow / À Canção Do Grilo / Frida Kalho Song Of Love / Gomorra Pulse / Anima / Linda Linda / Tchébou Ganza Tché Gaté / Le sommeil droit

Label : Compagnie Impériale



LIEN PERMANENT CATEGORIES: ENTENDU TAGS: COMPAGNIE IMPÉRIALE, GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA, JAZZ, AFRIQUE, MUSIQUE 0 COMMENTAIRE

GRIO
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA

Coup de Cœur pour GRIO – GRand Impérial Orchestra

par Nicole Videmann | 9 janvier 2020 | Chorus, Tempo

Tonique, Hypnotique & Addictif

Débuter l'année 2020 avec l'album « Music Is Our Mistress », c'est la garantie de faire le plein d'énergie car GRIO - GRand Impérial Orchestra n'a pas fait les choses à moitié. Il ne manque ni d'idées, ni d'invention. Etoffée de trois soufflants et d'un pianiste, la superbe équipe de l'Impérial Quartet est devenue octet. En concert, la musique de GRIO est atomique et l'album restitue tout à fait l'ardente puissance de l'orchestre. Après une première dégustation cochléaire, une seconde tournée est bienvenue pour s'enivrer de cette musique tonique, hypnotique et addictive. A consommer sans modération !

Improvisateurs actifs et novateurs, les musiciens de la **Compagnie Impérial** ont une approche contemporaine de la musique et l'improvisation collective constitue le cœur de leurs projets. L'énergie du rock habite la musique d'**Impérial Quartet** autant que le lyrisme et la liberté du jazz moderne. Au sein d'**Impérial Orphéon**, vibrent le lyrisme de l'opéra et la diversité des folklores. Le duo **D&G** invite les musiques traditionnelles et populaires. La musique mandingue imprègne celle d'**Impérial Pulsar**. Dans la famille de la **Compagnie Impérial**, le nouvel orchestre, **GRIO - GRand Impérial Orchestra** ne dépare pas.

GRIO est né de l'association de l'Impérial Quartet constitué des saxophonistes **Gérald Chevillon** (saxophones basse, ténor et soprano) et **Damien Sabatier** (saxophones baryton, alto et soprano), du bassiste devenu contrebassiste pour l'occasion, **Joachim Florent** et du batteur **Antonin Leymarie** avec d'autres brillants improvisateurs, le pianiste finlandais **Aki Rissanen**, le tromboniste **Simon Girard** et les trompettistes **Fred Roudet** et **Aymeric Avice**.

Initié en 2018 par ces improvisateurs hors pair, le projet de **GRIO - GRand Impérial Orchestra** invite à voyager dans un monde polyrythmique aux reflets cuivrés et chatoyants. Entre polyrythmies et jazz libertaire, **GRIO** réfute les contraintes et les formats pré-concus et propose un jazz en constante réinvention. un jazz libre. de l à Z.

Annoncée pour le 17 janvier 2020, la sortie de « Music is our Mistress », le premier album de **GRIO** devrait faire bien des heureux. D'abord le public qui ne connaît pas encore sa musique et va, après écoute de l'album, guetter le prochain concert du **GRand Impérial Orchestra** pour vibrer en direct. Par ailleurs, celles et ceux qui ont déjà eu le plaisir d'écouter **GRIO** live, pourront se ré-immérer dans l'univers fascinant de l'orchestre.

« Music is our Mistress »

En mai 2019, l'équipe du **GRIO - GRand Impérial Orchestra** entre au **studio La Buissonne** à Pernes-les-Fontaines où l'album « Music is our Mistress » (*Compagnie Impérial/Inouïe*) est enregistré par Nicolas Baillard.

Fascinés par les **Banda Linda de Centrafrique**, les musiciens du **GRand Impérial Orchestra** profilent leur musique du côté des polyphonies centrafricaines mais cette influence coexiste avec le jazz qui imprègne l'aventure musicale de l'orchestre.

En effet, **GRIO** hisse haut la bannière du **jazz** pour son premier opus dont le titre fait référence à « Music is my Mistress », l'autobiographie de Duke Ellington. Ainsi, le travail du groupe se situe sous le haut patronage du grand compositeur mais l'intitulé de l'album regarde aussi du côté d'Ornette Coleman et de son album « This Is Our Music » enregistré en 1960. Si la richesse des orchestrations évoque les textures orchestrales ellingtoniennes, il n'en ressort pas moins que la référence au jazz libertaire des années 60/70 saute clairement aux oreilles dès la première écoute.

Ainsi, « Music is our Mistress » de **GRIO - GRand Impérial Orchestra** s'abreuve des polyrythmies et polyphonies traditionnelles des **Banda Linda de Centrafrique** et du jazz libertaire des années 60/70.

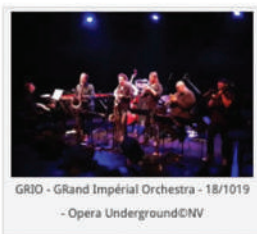
Banda Linda de Centrafrique

D'emblée on ne peut s'empêcher de rapprocher le terme **griot** de l'acronyme **GRIO**. L'Afrique les relie. En Afrique de l'Ouest, le premier est garant de la tradition orale. Le second puise une partie de son inspiration dans les pratiques musicales orchestrales des **Banda Linda** centrafricaines, l'ethnie **Banda Linda** étant un sous-groupe ethnique du groupe **Banda**. **GRIO** assure donc en quelque sorte une transmission de cette tradition musicale comme ailleurs le font les griots.

Les racines évidées des kapokiers fournissent des cornes aux orchestres des **Banda Linda**. Chaque corne/trompe ne joue qu'une note. Les trompes se répartissent les mélodies divisées en plusieurs parties contrapuntiques. Ainsi, le « *hoquet instrumental* » constitue la base de la polyphonie **Banda Linda**. Duke Ellington dans sa *jungle music* avait d'ailleurs remis à l'honneur ce principe ainsi que les musiciens du *free jazz* qui l'avaient adopté dans leurs expériences musicales.



Dans la trace de leurs célèbres aînés, les musiciens du GRIO empruntent eux-aussi à cette tradition africaine. D'ailleurs **Damien Sabatier** s'est inspiré de deux morceaux traditionnels. L'album ouvre avec **Cult of Twins**, morceau qui chez les Banda Linda célèbre la naissance des jumeaux. L'opus se termine avec **Tchebou Ganza Tche Gate/Le Sommeil Droit** joué en Centrafrique par les jeunes-hommes qui ont passé une journée bien remplie, titre avec lequel les musiciens ont terminé le concert du 18 octobre 2019 à l'Opera Underground de Lyon, avec une déambulation joyeuse dans la salle.



Dans une autre dynamique, le titre **Gomorra Pulse**, composé par **Joachim Florent**, débute aussi par cette répétition de note que chaque instrumentiste souffle rythmiquement et entremêle avec celle des autres vents. La musique, tourne, s'étoffe et se complexifie. On se laisse hypnotiser non sans penser aux boucles sonores de Steve Reich.

La section rythmique et le piano viennent ensuite ajouter leur grain de sel à la mécanique bien huilée des instruments à vent. La pâte sonore se densifie encore. Polyrythmies, enchevêtrements de riffs réitératifs, le chaudron bout jusqu'à ce qu'advienne un temps de répit durant lequel piano, et contrebasse jouée à l'archet dialoguent en toute intimité. Un climat digne des plus belles atmosphères raveliennes advient et un vent rafraîchissant inspire à l'orchestre un jazz lyrique porté par la voix du piano jusqu'à ce que l'ensemble des soufflants revienne en force pour élever la musique jusqu'au sommet de la canopée. La musique enveloppante en vient à swinguer comme un big band *ellingtonnien* sans pour autant oublier des incursions insolentes dans les plus folles polyrythmies. Les sonorités flirtent entre les effluves d'un orchestre que le Duke n'aurait pas renié et les impertinentes envolées d'un Mingus Orchestra. Sauvage et lyrique à la fois, ce superbe moment suspend le temps et relie tous les genres.

Linda Linda du même **Joachim Florent** s'inscrit dans la même veine des polyrythmies traditionnelles.

Jazz libertaire des années 60/70

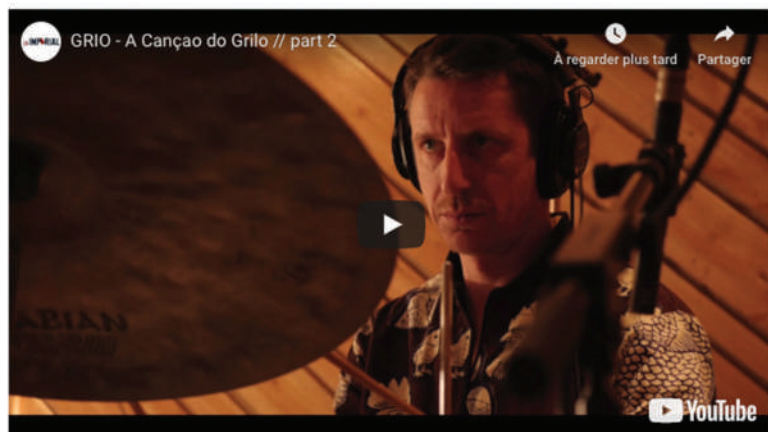
GRIO - Grand Impérial Orchestra puise aussi son inspiration dans le jazz libertaire. **Anima** porte bien nom. Cette composition d'**Antonin Leymarie** sonne comme un hymne et restitue l'âme de ce jazz libre des années 60/70. On y retrouve l'esprit du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden et Carla Bley et on capte aussi des échos venus en droite ligne de l'Art Ensemble of Chicago. Les instrumentistes improvisent à cœur joie et mettent en valeur la richesse de l'écriture.

Quand un des soufflants improvise les autres soufflent en section, tous les instruments s'investissent au niveau rythmique, mélodique et harmonique ce qui donne à la musique une texture d'une richesse inouïe. GRIO fonctionne comme une machine bien huilée qui bouscule et stimule l'écoute.

Du même compositeur, **A Canção Do Grillo** installe quant à lui un climat fait de contrastes. Après une intro orchestrale percutante, trompette et saxophone basse vocifèrent avec une énergie infernale... *free jazz es-tu là ?* ... soprano et trombone s'en mêlent, le piano ponctue, la batterie pousse puis le climat change.



Solo, le pianiste muse alors sur les touches blanches et noires et instaure un climat musical éthéré qui tranche avec l'énergie et la pulsation du début du morceau. Plus tard il est rejoint par les vents puis par la batterie et l'archet de la contrebasse. La texture musicale se densifie et le soprano guide le morceau vers sa fin.



Une alchimie orchestrale superbe et coloriste se dégage d'une autre composition du contrebassiste, **Hillbrow**. La musique émerge chez Mingus par la puissance et les interventions inspirées des instrumentistes, liberté du piano, présence exacerbée de la batterie et puissance de la contrebasse omniprésente. Sur un tempo plus lent **Frida Kalho Song of Love**, composé par **Joachim Florent**, résonne comme une solennelle procession où trompette et saxophone alto croisent leurs chants d'amour soutenus par le luxuriant orchestre.

Sacrément impertinent, carrément sauvage et un brin poétique, GRIO - Grand Impérial Orchestra propose sur « **Music is our Mistress** », une musique physique et tonique. Une musique hypnotique et organique qui invite à voyager dans un monde polyrythmique aux reflets cuivrés et chatoyants. Une musique qui parvient à combiner avec insolence et réussite les influences du jazz des années 60/70 et les polyrythmies des musiques centrafricaines de l'ethnie des Banda Linda. Ce croisement est une réussite absolue, c'est savant et captivant, foisonnant et libre, joyeux et trépidant, ça déménage !



Pour écouter live GRIO - Grand Impérial Orchestra, quelques RV se profilent après la sortie de l'album « **Music Is Our Mistress** ». Le 18 janvier 2020 à la SMAC 07-Théâtre de Viviers, le 19 janvier 2020 à Tournus dans la salle Le Galpon et à 20h le 20 janvier 2020 à Paris au Pan Piper.

GRIO
GRIO
GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA

GRIO - GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA
Music Is Our Mistress (Compagnie Impérial) janvier 2020



Qu'est-ce qui fait le moteur d'un ensemble ? Jouer collectivement dans le même sens musical, partager, c'est de : "l'amitié qui se prolonge dans la musique et de la musique qui prolonge l'amitié". Une écoute mutuelle, un sens commun que l'on retrouve indéniablement dans cette musique. C'est même ce qui pourrait être le fil rouge des différentes mutations (*Impérial Orphéon*, *Impérial Pulsar* et ses rapprochements avec la musique mandingue, *Impérial Quartet*...) de la **Compagnie L'impérial**.

Avec **Grio Grand Impérial Orchestra**, L'Impérial devient grand orchestre. Derrière le noyau dur : **Gérald Chevillon** et **Damien Sabatier** (saxophones), **Joachim Florent** (contrebasse), **Antonin Leymarie** (batterie) viennent s'ajouter **Fred Roudet** et **Aymeric Avice** (trompettes, bugles), **Simon Girard** (trombone) et **Aki Rissanen** (piano). Mais plus que des invités, des amis !

Cela kling, cela klang, cela vibre fort, explose et cela klaxonne, cela prend aussi le temps de se calmer. Cela regarde autant vers l'Afrique pour ces rythmiques, pour les Banda Linda de Centrafrique et leurs trompes (deux titres : "*Cult of twins*" et "*Tchébou ganza tché gaté*" / Le sommeil droit sont tirés de traditionnels de ces Banda Linda) et le nom forcément que vers l'Amérique : *Duke Ellington*, *Charles Mingus*, *Ornette Coleman*, pourquoi pas *Leonard Bernstein*, le jazz en général et la France pour la réappropriation des ensembles cuivrés.

De(a)nse, animal, puissant, tranchant hypnotique et sensuel, l'ensemble joue avec les couleurs, les atmosphères, les improvisations. Les lignes rythmiques et mélodiques se mélangent, se superposent, s'éloignent. Alors on vibre, on tague, on chavire !



En savoir plus :

[Le site officiel de GRIO](#)

[Le Facebook de GRIO](#)

Le Noise (Jérôme Gillet)



JAZZ

OCTET CUIVRÉ

🔊 SON 📅 23 JANVIER 2020 📍 SOUTHERNBLACKJACK 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE

Grio Music Is Our Mistress

(Compagnie Imperial / Inouïe)

Aki Rissanen: piano; Gérard Chevillon: saxophones basse, ténor, soprano; Damien Sabatier: saxophones baryton, alto, sopranino; Antonin Leymarie: batterie; Joachim Florent: basse, contrebasse; Simon Girard: trombone; Fred Roudet: trompettes Bb, Eb, bugle; Aymeric Avic: trompettes Bb, piccolo, bugle.

Grio pour Grand Imperial Orchestra, émanation du collectif [Compagnie Impériale](#), décliné ici en *petit big band* de huit musiciens. Un octet qui n'est pas fait de 0 et de 1 mais de deux trompettes, deux saxophones, un trombone autour d'une section rythmique le (pas si classique) trio piano, basse, batterie. Mais Grio est aussi une allusion aux griots africains qui, pour une part, inspirent la musique du groupe! Avec une telle formation, on a des sons cuivrés digne d'un *marching band* de New Orleans. Mais leur répertoire est une fusion d'influences remontant aussi bien à Mingus ou Charlie Haden qu'au bon vieux Duke Ellington ou encore aux envolées free-jazz, mixée dans une pulsation très nerveuse qui n'exclut pas un certain humour. Nos compères semblent, en effet, beaucoup s'amuser avec leur partitions virtuoses et joyeusement tonitruantes à l'exception peut-être du *Frida Khaolo, a Love Song*, tendrement romantique.

La musique est leur maitresse nous disent-ils. Et bien cette maitresse elle est gâtée car ils lui font vraiment la fête, sans pourtant la câliner. Et nous, derrière la petite galette de polycarbonate, on en profite!

PARTAGER

Facebook

Reblog

J'aime

Soyez le premier à aimer cet article.

GRIO
GRIO
GRAND IMPERIAL ORCHESTRA

GRIO : Music Is Our Mistress



24 janvier 2020 ALBUM, CD Aucun commentaire



(Compagnie Imperial / Inouïe)



#NVmagAlbum

Grio pour Grand Imperial Orchestra, émanation du collectif Compagnie Impériale, décliné ici en petit big Band de huit musiciens. Un octet qui n'est pas fait de 0 et de 1 mais de deux trompettes, deux saxophones, un trombone autour d'une section rythmique le trio piano, basse, batterie. Mais Grio est aussi une allusion aux griots africains qui, pour une part, inspirent la musique du groupe! Avec une telle formation, on a des sons cuivrés dignes d'un *marching band* de New Orleans. Leur répertoire est une fusion d'influences incluant aussi bien Mingus que Duke Ellington ou encore quelques envolées free-jazz. « *La musique est leur maîtresse* » nous disent-ils. Et bien, cette maîtresse est gâtée, car ils lui font vraiment hommage, et nous, derrière la petite galette de polycarbonate, nous pouvons grandement en profiter !

Jacques Lerognon

Radio Déclic – L'Heure du Jazz

Émission du 10 janvier 2020

1 - Xavier Roumagnac Eklectik Band : « Duetto »

Extrait de l'album « 78 tours » - Label : Jazz Family

Robby MARSHALL (saxophone ténor, clarinette basse), Yoann KEMPST (guitare), Công Minh PHAM (synthétiseurs), Guillaume MARIN (basse), Sue MC CARTHY (flûte), Julien ALOUR (trompette, bugle), William HOUNTONDJI (saxophone alto), Xavier ROUMAGNAC (batterie, composition).

2 - Grand Imperial Orchestra : « Linda Linda »

Extrait de l'album « Music is our Mistress » - Label : Compagnie Imperial

Aymeric AVICE (trompette, bugle), Fred ROUDET (trompette, bugle), Simon GIRARD (trombone), Damien SABATIER (saxophones baryton, alto, sopranino), Gérald CHEVILLON (saxophones basse, ténor, soprano), Aki RISSANEN (piano), Joachim FLORENT (contrebasse), Antonin LEYMARIE (batterie).

3 - Pierre de Bethmann Trio : « La cane de Jeanne »

Extrait de l'album « Essais / Volume 3 » - Label : Alea

Pierre DE BETHMANN (piano, Fender Rhodes), Sylvain ROMANO (contrebasse), Tony RABESON (batterie).

4 - Chicago : « Aire »

Extrait de l'album « VII » - Label : Columbia

Robert LAMM (claviers), Terry KATH (guitare), Peter CETERA (basse), Danny SERAPHINE (batterie), James PANKOW (trombone), Lee LOUGHNANE (trompette), Walter PARAZAIDER (saxophone, flûte), Ladir DE OLIVEIRA (percussions).

5 - Noé Huchard : « You Should Feel It Now »

Extrait de l'album « Song For » - Label : Soupir Musique

Noé HUCHARD (piano), Clément DALDOSSO (contrebasse), Élie MARTIN-CHARRIÈRE (batterie).

6 - Olivier Ker Ourio : « Singular Insularity »

Extrait de l'album « Singular Insularity » - Label : Bonsaï Music

Olivier KER OURIO (harmonica), Grégory PRIVAT (piano), Gino CHANTOISEAU (basse), Arnaud DOLMEN (batterie), Inor SOTOLONGO (percussions).

7 - Didier Ithursarry Trio : « Mali »

Extrait de l'album « Atea » - Label : LagunArte

Didier ITHURSARRY (accordéon), Pierre DURAND (guitare), Joce MIENNIEL (flûtes).



Mercredi 5 février 2020



Croquer la pomme : Esther Phillips, GRand Imperial Orchestra, Kip Hanrahan, Duke Ellington and more

La playlist jazz de Nathalie Piolé.



Esther Phillips, © Getty / Michael Putland

Ses buildings. Sa lumière. Son énergie. Ce soir, on est tentés par New York. La grosse pomme. On la croque ensemble ?

Programmation musicale

Duke Ellington, Anita Moore - New York, New York
Album **Compilation New York, New York**
Storyville



Compilation New York, New York

Youngblood Brass Band - Brooklyn
Album **Lives. Places.**
Layered Music



Lives. Places.

GRIO, GRand Imperial Orchestra - Cult of Twins
Album **Music is Our Mistress**
Compagnie Imperial



Music is Our Mistress

Kip Hanrahan - We Were Not Alone
Album **Crescent Moon Waning**
Yellowbird



Crescent Moon Waning

Onyx Collective, Sporting Life - Space-Wars
Single de 2018
Big Dada



Onyx Collective

Billie Holiday - Autumn in New York
Album **The Complete Billie Holiday on Verve 1945 - 1954**
Verve



The Complete Billie Holiday on Verve 1945 - 1954

Dexter Gordon - Scapple From the Apple
Album **Our Man In Paris**
Blue Note



Our Man In Paris

Esther Phillips - Native New Yorker - Live
Album **At Onkel Pö's Carnegie Hall, Hamburg 1978**
Jazzline



At Onkel Pö's Carnegie Hall, Hamburg 1978

Stanley Turrentine - Sunday In New York
Album **In Memory Of**
Blue Note



In Memory Of

L'équipe de l'émission :

Nathalie Piolé Production
Fabien Fleurat Réalisation
Emmanuelle Lacaze Collaboration

19 février 2020

Music Is Our Mistress - GRand Imperial Orchestra



En 2009, les saxophonistes **Gérald Chevillon** et **Damien Sabatier**, le contrebassiste **Joachim Florent** et le batteur **Antonin Leymarie** montent l'Impérial Quartet, suivi, en 2010, de l'Impérial Orphéon, avec **Rémy Poulakis** à l'accordéon. C'est finalement en 2013 que les cinq musiciens fondent le collectif **Compagnie Impériale**.

Les deux formations initiales ont donné naissance à d'autres projets tels que D&G, duo entre Chevillon et Sabatier, Impérial Pulsar, sextet composé de l'Impérial Quartet plus un duo de percussionnistes maliens formé d'**Ibrahima Diabaté** et d'**Oumarou Bambara**, et, en 2018, le GRand Impérial Orchestra – GRIO – qui sort son premier opus – *Music Is Our*

Mistress – le 17 janvier 2020, sur le label du collectif.

Outre les quatre mousquetaires de l'Impérial Quartet, le GRIO s'appuie également sur **Simon Girard** au trombone, **Fred Roudet** et **Aymeric Avicé** à la trompette et au bugle, et **Aki Rissanen** au piano. Florent signe des morceaux qui évoquent Johannesburg (« Hillbrow » est un quartier de la ville sud-africaine, souvent comparé à Harlem), l'artiste **Frida Kahlo** (« Frida Kahlo Love Song ») et la Camorra (« Gomorra Pulse »), plus « Linda Linda » (penchons pour « jolie » en espagnol... avec un jeu de mots sur Banda-Linda ?). Leymarie propose une chanson des cricket (« A canção do grilo ») et un thème sur l'âme (« Anima » en italien, à moins évidemment que ce ne soit du portugais ou de l'espagnol...). Quant à Sabatier, il arrange deux chants traditionnels d'un peuple de la République Centrafricaine, les Banda-Linda.

Si le griot est une sorte de barde intimement lié à la tradition musicale africaine, GRIO n'a pas de « t » et cela fait toute la différence : ceux qui s'attendent à du jazz ethnique seront surpris... Certes GRIO fait appel à la polyrythmie en utilisant des cellules répétitives superposées, comme c'est souvent le cas dans les chants africains, mais la musique de GRIO se rapproche davantage du courant minimaliste et la texture sonore de « Gomorra Pulse » évoquera plutôt **Terry Riley** et consort que les musiques Gbaya du catalogue d'Ocora... Cela dit, **Steve Reich** a étudié les percussions africaines, **La Monte Young** a appris le chant hindou, Riley a fait un voyage initiatique en Inde, en Afrique et en Asie centrale... Evidemment, *Music Is Our Mistress* est aussi une référence directe à *Music Is My Mistress*, l'autobiographie de **Duke Ellington**. Et, en effet, la musique de l'orchestre est clairement expressive, voire expressionniste, à l'instar des barrissements du trombone dans « Hillbrow » ou du foisonnement des voix dans « Tchébou ganza tché gaté ». En ce sens, elle rappelle ça-et-là le style jungle du Duke, d'autant que la rythmique n'hésite pas à glisser des passages en walking et chabada (« Hillbrow ») ou carrément swing (« Gomorra Pulse ») et que, un peu comme chez Ellington, chaque tableau est un décor sur mesure pour les solistes. L'instrumentation de GRIO s'apparente également à celle d'une fanfare, section rythmique en moins, et les chœurs tonitruants (« Cult of Twins »), les voix des soufflants en contrepoints (« Gomorra Pulse »), les rythmes chaloupés (« Linda Linda »)... ne sont pas sans rappeler l'esprit des brass band. Mais la fanfare vire rapidement au free déchiré d'**Albert Ayler** (« A canção do grilo ») ou aux hymnes dissonants d'**Ornette Coleman** (« Anima »), et, en ce sens, elle est plus dans l'esprit du **Willem Breuker Kollektief** que d'un marching band néo-orléanais ! Même la musique de chambre du XXe s'invite au programme, dans le deuxième mouvement de « A canção do grilo », quand Rissanen joue élégamment avec les silences avant que son ode ne soit soutenue majestueusement par les chœurs solennels des cuivres, les cymbales frémissantes et la contrebasse à l'archet.

Pour qui veut passer un bon moment, s'amuser et aller de surprises en surprises, *Musique Is Our Mistress* est tout indiqué : GRIO réussit le tour de force de distraire sérieusement !

Music Is Our Mistress **Grand Imperial Orchestra**

Gérald Chevillon, Damien Sabatier (sax), Simon Girard (tb), Fred Roudet, Aymeric Avicé (tp, bugle), Aki Rissanen (p), Joachim Florent (b) et Antonin Leymarie (d).

Compagnie Impériale

Sortie le 17 janvier 2020

Liste des morceaux

01. « Cult of Twins », trad. Banda-Linda & Sabatier (3:01).
02. « Hillbrow », Florent (6:31).
03. « A canção do grilo », Leymarie (6:31).
04. « Frida Kahlo Song of Love », Florent (6:28).
05. « Gomorra Pulse », Florent (10:04).
06. « Anima », Leymarie (8:11).
07. « Linda Linda », Florent (5:38).
08. « Tchébou ganza tché gaté / Le sommeil droit », trad. Banda-Linda & Sabatier (7:21).

I CHRONIQUE



GRAND IMPÉRIAL ORCHESTRA

MUSIC IS OUR MISTRESS

Aymeric Avice (tp, piccolo, bugle), Fred Roudet (tp, bugle), Simon Girard (tb), Damien Sabatier (bs, as, soprano s), Gérald Chevillon (bass s, ts, ss), Aki Rissanen (p), Joachim Florent (cb), Antonin Leymarie (d)

Label / Distribution : Inouï Distribution

On avait connu l'Impérial décliné en quartet, Pulsar et Orphéon et chaque fois, on ressortait complètement éberlué de cette bousculade à la fois complètement foutraque et pourtant si sérieuse. Leurs albums, et peut-être mieux encore leurs concerts, sont en effet des moments éclatants avec tout ce qui faut de délire et de non-conformisme pour aller fourailler ingénieusement de tous les côtés où ça peut sonner. La revisite de « La Danza » de Rossini à la flûte à bec par Gérald Chevillon dans l'Orphéon en est une illustration de choix s'il en fallait une.

Avec le format GRIØ (pour Grand Impérial Orchestra), le quartet originel s'est adjoint Aymeric Avice, Fred Roudet, Simon Girard et Aki Rissanen – certains chanceux ont peut-être eu le grand privilège de voir le pianiste finlandais avec Joachim Florent au musée d'art brut quand la Maison du Jazz y plantait ses gaules il y a une quinzaine d'années de ça. Reste que le GRIØ c'est du beau monde, du très beau même et en près d'une heure ces ingénieurs de la corde, du souffle et des percussions vous déménagent le salon et toute la maison. On trouve la même veine obsédante, des motifs qui tantôt vont crescendo – en témoigne notamment « Gomorra Pulse » – tantôt nous bercent. Ça file dans tous les sens, et pour le meilleur. Le panel des saxes que jouent Gérald Chevillon et Damien Sabatier – on l'avait déjà souligné dans les albums et concerts précédents de l'Impérial – contribue à cette touche fortement colorée. Et pour cause, ils couvrent du riquiqui soprano à l'éléphantesque basse.

Mathieu Durand souligne, entre autres, le parallèle entre le GRIØ et Charles Mingus ou encore le Liberation Music Orchestra de Carla Bley, en plus du titre de l'album dont la référence est explicitement du côté de Duke Ellington. On ne saurait mieux dire. Mais le GRIØ c'est aussi l'influence des Banda-Linda. L'Afrique, l'Impérial y avait déjà séjourné avec le projet Pulsar. Ils y reviennent une fois encore et ce *Music is Our Mistress* leur donne mille fois raison.

par Gilles Gaujengues // Publié le 8 mars 2020



D'Jazz Nevers, 6ème journée

11 Nov 2022 #Le Jazz Live



Ce 10 novembre fut une journée contrastée, du salon de musique au music-hall, avec Suzanne, Fragments d'Yves Rousseau, GRIO et le Supersonic de Thomas de Pourquery

Et d'abord Suzanne, car c'est elle qui nous recevait dans son salon de musique (en fait, la petite salle de la Maison de la Culture dont on oublie les murs). Suzanne est le nom d'un trio tout à la fois vocal et instrumental, témoignage de la fluidité des échanges stylistiques dans la pratique musicale aujourd'hui, dont témoignait déjà la veille l'étonnante prestation de la violoniste Amaryllis Billet au sein du sextette de Christophe Girard. Au violon alto, **Maëlle Desbrosses** chez qui l'on devine un vaste héritage classique du pré-baroque au contemporain, avec des gestes folk lorsqu'elle s'accompagne en pinçant les cordes à la manière d'un banjo. À la clarinette basse, **Hélène Duret** chez qui la technique classique semble avoir été submergée par un vaste patrimoine associé à son instrument depuis Eric Dolphy et probablement d'autres choses du côté des musiques traditionnelles. À la guitare folk, **Pierre Tereygeol** avec des gestes qui, outre des phrasés hérités de la génération AbercromMetheSco, m'évoquent les guitaristes du folk revival anglais des années 1960, mais qui, à lire ses interviews, se réfèreraient plutôt aux guitares du folk américain que l'on entend aussi dans la pratique vocale du trio, avec quelque chose évoquant là encore l'époque pré-baroque. Dans leur approche du chant à trois voix, je me remémore d'ailleurs *Le Carillon de Vendôme* (XX^e) tel qu'il avait été repris par David Crosby sur son album solo « If I Could Only Remember My Name ». Mais 1971... nos trois artistes n'avaient pas vu le jour et ils ont probablement des références plus récentes. Quoiqu'ils en aient aussi de plus anciennes lorsqu'ils reprennent en rappel le standard *Satisfied Mind* créé par le violoniste et chanteur Joe Red Hayes en 1954, puis inscrit au répertoire d'Ella Fitzgerald, Joan Baez, les Byrds, Bob Dylan et des dizaines d'autres. Interpelé à la fin de son rappel par le journaliste Jacques Denis pour en connaître l'origine, Pierre Tereygeol dit la connaître par Jeff Buckley, qu'il cite parmi ses influences, lorsque je croyais entendre dans son interprétation de lointaines réminiscences du blues des origines. Mais les frontières musicales n'existent pas plus dans le vaste continent de l'Americana qu'au sein de cette étrange et envoûtant répertoire chanté-joué par Suzanne, composé en majorité par le guitariste (avec même un hommage à Frank Zappa), la violoniste et la clarinettiste lui ayant emboîté le pas pour s'en emparer à leur tour, répertoire improvisé enfin entre les lignes d'arrangements dignes des chefs d'œuvre de la passementerie.

De passementerie, il ne sera guère question avec le programme "Fragments" présenté au Théâtre par le septette d'**Yves Rousseau** (contrebasse) car, s'il en a fait preuve dans son travail de compositeur et arrangeur sur des pièces amplement développées, il n'en laisse rien paraître dans la puissance de feu qu'il distribue à ses pupitres : **Jean-Louis Pommier** (trombone), **Géraldine Laurent** (sax alto), **Thomas Savy** (clarinette basse), **Csaba Palotai** (guitare électrique), **Étienne Manchon** (claviers), **Vincent Tortiller** (batterie). Cette fois-ci, les références sont claires et annoncées : le progressive rock des années 1970 et plus particulièrement Soft Machine, Pink Floyd, Genesis, King Crimson.

En ouverture de concert, un hommage à Soft Machine. C'est la marque du Soft Machine cuivré de "Third" et "4" qui s'impose ici, l'écriture d'Yves Rousseau stimulant ses souffleurs et leur lâchant la bride d'une façon qui nous rappelle plus largement ces sections informelles de la scène jazz anglaise que se disputèrent Soft Machine, Mike Westbrook, Chris McGregor, Keith Tippett et Julie Driscoll, Centipede, John Surman, le London Jazz Composers Orchestra, Michael Gibbs et Graham Collier. Si la mémoire des autres groupes est plus l'objet d'évocations que d'emprunts et citations, c'est cette couleur "cuivrée" qui marque ces "Fragments" de son empreinte face à la guitare incandescente et "frippienne" de Csaba Palotai. À la batterie : exactement le batteur qu'il fallait, Vincent Tortiller, précis dans une certaine sauvagerie, musical et nuancé dans la puissance. Un regret, un pupitre de vents un peu estompé par la guitare, et dont la disposition en diagonale – probablement idéale sur scène – nous prive de l'attaque directe des cuivres tellement

Deux heures plus tard, à la Maison de la Culture, l'attaque des "cuivres" fut frontale, le mot cuivres étant ici accepté au sens large : **Fred Roudet**, **Aymeric Avice** (trompette), **Simon Girard** (trombone), **Damien Sabatier** (saxes alto et sopranino), **Gérald Chevillon** (saxes basse, ténor, soprano et flageolet). Telle est la force de frappe réunie autour d'**Aki Rissanen** (piano), **Joachim Florent** (contrebasse) et **Antonin Leymarie** (batterie) pour constituer le **GRIO** (GRand Impérial Orchestra), déclinaison XL de l'Impérial Quartet (Sabatier, Chevillon, Florent, Leymarie). Pas plus qu'un octette, mais qui sonne comme un big band complet, redevable de cette puissance de feu à la qualité de projection de ses vents, à un batteur qui joue à fond le jeu du batteur de big band, à l'efficacité des arrangements : une extrême densité d'écriture du tutti à la distribution polyphonique, parfois jusqu'au dérèglement free, ainsi qu'une écriture rythmique excitante sans rien laisser voir de ses sophistications. Côté solistes : Simon Girard est du genre à faire fumer coulisse et pavillon, Fred Roudet réunit en un seul les qualités de ce que seraient en ce siècle un Cat Anderson, un Cootie Williams et un Rex Stewart. Aymeric Avice joue les Freddie Hubbard avec cette même authenticité qu'il met dans des projets plus contemporains. Damien Sabatier déchire l'espace et Chevillon le fait exploser... parfois de rire lorsqu'il passe au cours d'une même phrase du sax basse au flageolet. Aki Rissanen y disperse d'un doigt ferme de petits cubes aux couleurs contrastées tirés ici et là de la surface de son clavier avec des gestes de plasticien. Joachim Florent habite enfin de sa contrebasse cet espace avec l'intensité qui caractérise déjà son travail de compositeur.

Leur succède le all stars de **Thomas de Pourquery** (chant, sax alto, animation) et son Supersonic : **Fabrice Martinez** (trompette, bugle, chant, percussions), **Laurent Bardainne** (saxophone ténor, synthétiseur, chant), **Arnaud Roulin** (piano, synthétiseur, électronique, percussions), **Frederick Galiay** (basse électrique, chant), **Edward Perraud** (batterie, électronique, chant). Un authentique all stars porté de bout en bout par ce dernier, élégant jusqu'aux extrêmes et jusqu'à l'absurde. On chante beaucoup, on coltrane et onnetise un peu, on demande au public s'il va bien, il va bien, mais on lui fait remarquer qu'il l'a dit un peu mollement, on le lui redemande et déjà on se sent mieux, on le fait chanter, ça vient, ça commence à chauffer, on s'aime beaucoup et lorsqu'on demande au public de lever les bras et de les balancer de droite à gauche, il obéit et il le fait et c'est beau tout cet amour... on va sûrement bientôt faire tourner les serviettes, mais je sors sans attendre. Tant d'amour, ça donne soif. Je me rend au bar en me fredonnant la chanson de Randy Newman *You Can Leave Your Hat On**. Et lorsque le public sortira grisé d'amour, moi je serai noir. Franck Bergerot (photos © X.Deher)

*Come over here / Stand on that chair / Yeah, that's right / Raise your arms up in the air / And now shake 'em.

Grand Impérial Orchestra

18 OCTOBRE 2022 05:00 ALAIN GAUTHIER (TEXTE).

Mercredi 05 octobre 2022



Deux ans après son mémorable concert au Pan Piper, revoici le Grand Impérial Orchestra fort de : **Damien Sabaatier** sax sopranino, alto et baryton, **Gérald Chevillon**, sax basse, ténor et soprano, **Fred Roudet**, trompettes Bb, Eb et bugle, **Aymeric Avice**, trompettes Bb, piccolo & bugle, **Simon Girard**, trombone, **Aki Rissanen**, piano, **Joachim Florent**, contrebasse et **Antonin Leymarie**, batterie. Pour faire court, un quintet à vent et un trio classique. Un octet qui remplace avantageusement un big band, un octet en forme de fanfare fortement augmentée et cela sans aucune quinquillerie électro : des mains, des bras, des poumons, de quoi foutre la honte aux délirants transhumanistes.

Le cri du trombone secoue tous ceux qui se préparaient à une intro gentille. Ben non, c'est un hurlement sauvage « Écoutez-moi, tous !! » et le solo volubile qui suit laisse à penser qu'il était temps que Girard nous raconte son histoire, elle devait mourir depuis un moment. Une structure complexe, chacun joue deux ou trois notes qui forment une cellule répétitive, bonjour la mise en place, ce n'est pas le moment de respirer à contre-temps sauf à rater le placement de ses notes ; la cellule court, s'étire, tourne de l'un à l'autre, se répète, s'installe dans la durée sur un groove délibérément funky. On croirait une marche funèbre survitaminée qui cavale, qui cavale et se barre vite fait. Où ? Pourquoi ? Les flics courraient derrière et après ? Ça cavale, le bassiste s'emploie à pleins doigts à pousser le groove et la cavalcade de la procession, le trombone continue de la raconter son histoire, se grouiller, se dépêcher, ne pas perdre une minute. Les autres vents poussent, poussent puis les deux sax basse et baryton en mettent un coup aussi, grave et dodu. Ça grouille encore plus et le trombone n'en a pas terminé avec son solo et son histoire, il hurle encore. Jusqu'au riff lent, empathique, solidaire et final de tout l'orchestre. Voilà, on est prévenu, ils ne sont pas venus pour faire dans la figuration vaine, le showcase étrié ou la prestation en playback. Du vrai, de l'intense, du biosourcé.

A canção de grilo s'ouvre à la manière du Willem Breuker Kollektief avant un enchaînement de soli où chacun y va de son propos ; c'est chaud bouillant, enlevé, costaud. Puis le piano, a capella, en totale rupture d'ambiance, carrément disruptif lui, y va d'un quelque chose de paisible, bucolique, aérien, majestueux, il laisse les sons s'épuiser, use du silence, on entend la piano respirer. C'est très très très beau.

Leur musique foisonne d'idées, bouscule les attentes, passe d'un tempo énervé à une valse lente, du murmure discret au rugissement, fabrique des duos inattendus et exploratoires. Il y a la grosse voix du sax basse qui nous ramène dans nos godasses, nous pousse au creux des reins, et le sax alto (Sabaatier) qui s'envole dans des contrées dignes de Moniot.

Avec *Gomora Pulse*, on a droit à une réécriture de la musique répétitive (Steve Reich of course) pour fanfare déjantée sur un tempo de marche chaloupée qui invite à se faire, chacun-chacune, son petit court métrage perso : polar ? balade romantique ? Avec, là aussi, un break qui laisse place au trio cb-dms-p sur un tempo pépère : la contrebasse à l'archet, le piano en roue libre, c'est chaud, doux, calme et profond avant le retour de tout le monde : il y a du chacun pour soi (sauf le trio), jusqu'à l'impulsion amenée par les sax basse et baryton groovy de chez groovy pour en finir sur une valse.

Il y a tant à écouter dans cette musique aux conversations multiples, aux variations de rythme quasi incessantes, aux couleurs rutilantes. Personne n'est laissé de côté côté solo et vers la fin, Chevillon au ténor, se fendra d'un solo simple, tout simple et déchirant-poignant. Voilà un concert qui nous a fait galoper d'un bout à l'autre de la palette des émotions sans rien nous épargner et sans nous laisser une seconde de tranquillité routinière.

On les rappelle bien sûr.

Le Studio de l'Ermitage
Rue de l'Ermitage, 75020 Paris
<https://www.studio-ermitage.com/>

<https://www.virgin-jazz-face.de/christoph-giese-ii.html>

JazzWise GRIO - Publication de Tampere

The French ensemble GRIO (Grand Impérial Orchestra) spreads a lot of fresh big band wind. Seven Frenchmen and the Finnish pianist Aki Rissanen enthuse the audience on the last day of the festival with their playfulness and always surprisingly orchestrated music, staged by a very strong, five-member brass section with an undogmatic drive.

The ensemble plays with the jazz tradition and yet takes off into its own sound cosmos

TRADUCTION

L'ensemble français GRIO (Grand Orchestre Impérial) diffuse beaucoup de vent frais de big band. Le dernier jour du festival, sept musiciens français et le pianiste finlandais Aki Rissanen inspirent avec une musique enjouée et étonnamment orchestrée, mise en scène par une très forte section de cinq vents forts avec un zeste d'action non dogmatique.

L'ensemble joue avec la tradition du jazz et se lance toujours dans son propre univers sonore. Cinéma d'oreille grand et puissant.



**CONTACTS
COMPAGNIE IMPÉRIAL**

Gérald CHEVILLON

Production

gerald@compagnieimperial.com

06 62 85 90 96

Clara LUCAS

Administration

compagnieimperial@gmail.com

06 61 20 98 17

Lucie CHEVILLON

Communication

lucie@compagnieimperial.com

06 61 10 37 37

Marc CHONIER

Presse

marc.chonier@gmail.com

06 63 87 52 86

GRIOT